

Pierre Gassendi, *Vie de Peiresc*, année 1621, à partir de la traduction de Lassalle p 157

« Peiresc, qui souffrait depuis sept jours d'une douleur rénale et de strangurie, ne put observer le phénomène qui fut visible non seulement à Paris mais dans toute la France et ailleurs et créa la stupeur. Il y eut une clarté remarquable qui, la nuit du 12 au 13 (septembre 1621), occupa la partie boréale du ciel au point qu'elle imitât, durant bien des heures, l'aurore la plus éclatante. C'était étonnant, en l'absence de la lune, mais encore plus étonnant était une sorte de vapeur émanant du sol et se prolongent au pôle, se partageant en des colonnes blanchâtres ou obscures alternativement disposées et exactement situées à l'horizon, se déplaçant lentement d'orient en occident. Enfin il y eut ce miracle que, depuis ces blancheurs, s'élevèrent des sortes de pyramides, comme des obélisques parfaitement blancs, et que ceux-ci se stabilisant, des vapeurs à la fois très minces et très blanches les traversèrent d'un mouvement si rapide qu'elles ressemblaient à des éclairs.

Je m'y attache parce que Peiresc se réjouit de ce que ce fait fut observé de nous : il en fut assuré de ce que ce n'était rien d'autre qu'un jeu de la nature, alors que beaucoup d'autres l'interprétaient comme l'annonce de l'imminence d'une guerre, y voyant l'image d'une armée en ordre de bataille, avec des fantassins et des cavaliers bien rangés, et certains prétendaient même avoir vu un engagement militaire, des canons, des explosions et des boulets. Je m'étonne qu'ils n'aient pas juré avoir entendu aussi la clameur des trompettes et les cris des soldats, tant il est vrai que la crédulité et l'imbécillité humaines donnent lieu à ces fictions. »